

LA RANÇON DE LA GLOIRE

un film de Xavier Beauvois

WHY NOT PRODUCTIONS
présente



Benoît Poelvoorde Roschdy Zem

LA RANÇON DE LA GLOIRE

un film de Xavier Beauvois

durée : 1h54

SORTIE LE 7 JANVIER 2015

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
Agnès CHABOT
25, rue des Mathurins
75008 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr



SYNOPSIS

VEVEY, UNE PETITE VILLE AU BORD DU LAC LÉMAN, 1977.

TOUT JUSTE SORTI DE PRISON, EDDY EST ACCUEILLI PAR SON AMI OSMAN. ILS ONT TOUS DEUX CONVENU D'UN MARCHÉ. OSMAN HÉBERGE EDDY, EN ÉCHANGE DE QUOI CELUI-CI S'OCCUPE DE SA FILLE DE SEPT ANS, SAMIRA, LE TEMPS QUE SA FEMME NOOR SUBISSE DES EXAMENS À L'HÔPITAL. MAIS EN CETTE VEILLE DE NOËL, LE MANQUE D'ARGENT SE FAIT CRUELLEMENT SENTIR. AUSSI, LORSQUE LA TÉLÉVISION ANNONCE LA MORT DU RICHISSIME COMÉDIEN CHARLIE CHAPLIN, EDDY A UNE IDÉE : SUBTILISER LE CERCUEIL DU RÉALISATEUR ET DEMANDER UNE RANÇON À LA FAMILLE !



ENTRETIEN AVEC XAVIER BEAUVOIS

Comment le projet de LA RANÇON DE LA GLOIRE est-il né ?

De Chaplin, tout simplement. Un jour, mon épouse et moi regardions LES FEUX DE LA RAMPE en DVD. C'était il y a cinq ans au moins, avant DES HOMMES ET DES DIEUX. On a beau connaître Chaplin, on est toujours bluffé de découvrir dans ses films une inépuisable mine d'idées. À ses débuts, le cinéma existait à peine, les films duraient deux minutes... Il a tout inventé. Chaplin, le premier, a véritablement creusé les possibilités du cinéma. C'est pour cela que je tenais à ce qu'il y ait dans le film la photo le montrant avec une pelle, en train de creuser les fondations du studio des Artistes Associés, cette pelle faisant écho à celle que vont utiliser mes deux personnages pour déterrer son cercueil... Peut-être même est-ce, par association d'idée, cette image de creuser le cinéma qui m'a remis en tête l'affaire du cercueil volé.

C'est une histoire que vous connaissiez bien ?

Non, je ne la connaissais que très vaguement. Mon épouse, Marie-Julie Maille — qui a monté LA RANÇON DE LA GLOIRE, ainsi que DES HOMMES ET DES DIEUX — n'en avait pas entendu parler. Elle a d'abord cru que je plaisantais, ou qu'il s'agissait d'un canular. Une recherche rapide sur Internet a confirmé que non. Chaplin est mort le jour de Noël 1977, dans son manoir de Vevey, en Suisse. Trois mois après son enterrement, deux immigrés pauvres, l'un polonais, l'autre bulgare — deux « charlots », dira le procureur lors du procès — ont eu l'idée de voler son cercueil et d'exiger une rançon à la famille... Je me suis dit : voilà un film.

Chaplin et son cinéma ont-ils toujours été importants pour vous ?

Bien sûr. Petit, il y a des héros qui vous font rêver, voyager : Fantômas, Tarzan... Mais quand on découvre Chaplin, l'évidence d'avoir affaire à des chefs-d'œuvre est tout de suite là. Je tenais à ce que le film montre cela, le génie de Chaplin acteur et réalisateur. Il y a un moment des LUMIERES DE LA VILLE (CITY LIGHTS, 1931). Il y a aussi un extrait de LA CURE (THE CURE, 1917). L'idée m'a été soufflée par Jean Douchet. Ce qui m'a plu c'est que Chaplin montre son corps, ses jambes, son torse. On le voit en entier. Il assiste à un massage musclé au bord

d'une piscine. Il ne fait rien : pas de grimaces, pas de gestes... Il regarde, c'est tout. C'est une leçon de cinéma. Je dirais même : une leçon de cinéma moderne.

Quelle a été la première étape de travail, une fois décidé de tirer un film de cet incroyable fait divers ?

Il a d'abord fallu creuser davantage. Je voulais tout savoir. J'ai appelé mon ami Jean-Eric Troubat, qui travaille dans la police et avait participé à l'écriture du PETIT LIEUTENANT (2005). J'ai pu grâce à lui prendre contact avec la police suisse. Elle ne pouvait pas nous aider, m'a-t-on répondu, sans l'accord de la famille Chaplin. Je me suis donc tourné vers elle, par l'intermédiaire d'une fondation. La réponse a tout de suite été positive, sans conditions. Le succès de DES HOMMES ET DES DIEUX a sans doute facilité les choses... J'ai eu plein accès aux archives. J'ai pu lire la correspondance entre les ravisseurs et Oona O'Neill, la dernière épouse du cinéaste, et même voir l'endroit où il a été réenterré.

Quel a été votre parti pris d'adaptation ?

Avec Etienne Comar — qui avait déjà co-écrit DES HOMMES ET DES DIEUX —, il a été vite clair qu'il fallait affranchir le film du fait divers. Le plan conçu par ces deux hommes est tellement abracadabrants qu'on ne peut pas vraiment leur en vouloir. C'est en me faisant cette réflexion que j'ai commencé à voir l'histoire sous un autre jour, celui d'un conte humoristique. J'ai pensé que pour Eddy et Osman, voler ce cercueil pourrait être l'équivalent de trouver la lampe d'Aladdin. Une fois déterré, le génie Chaplin sort de sa bouteille. C'est la signification du plan aérien qui suit la scène du cimetière : l'esprit bienveillant, tout-puissant de Chaplin flotte désormais au-dessus de son propre corps. À un moment, le majordome a cette phrase : « Monsieur est de retour sur le devant de la scène ». Il est heureux car, depuis le départ de son patron, il ne se passe plus rien... Chaplin n'éprouve aucune colère contre ses ravisseurs, il leur est au contraire reconnaissant de lui permettre d'effectuer un come-back ! Il leur accorde donc un vœu à chacun. Eddy a cinquante ans, il est au chômage, il n'a rien fait de sa vie, et voici que soudain il est propulsé sur une scène et applaudi. Quant à Osman, il trouve une solution pour payer l'opération de sa femme.

Les choses se sont-elles en effet passées ainsi ?

Non. Tout est inventé. Il n'y avait aucune femme malade. J'ai créé une urgence qui n'existe pas dans le fait divers.

Quelle était la véritable situation des deux ravisseurs ?

L'un était plus roublard que l'autre, qui n'était même pas au courant du montant réel de la rançon demandée. Plus tard, sa femme s'est excusée auprès de Mme Chaplin, qui a bien voulu pardonner. J'ai des scrupules à parler d'eux car ils ont réussi à se faire oublier. Je ne voudrais pas que mon film attire l'attention sur eux. En revanche je peux dire que tous deux avaient fui le communisme. Ce qui est drôle, car Chaplin avait fui les États-Unis pour la raison inverse, parce qu'on le soupçonnait d'être communiste.

Dans le film, la famille Chaplin fait face aux événements avec sérénité.

En vrai, ils étaient plutôt tendus. L'affaire s'éternisait et les ravisseurs menaçaient de tirer sur les enfants de Chaplin... Qui, de leur côté, étaient tout fiers d'aller à l'école accompagnés de gardes du corps !

Au bout du compte, qu'est-ce que LA RANÇON DE LA GLOIRE garde du fait divers ?

Au moment d'attaquer l'écriture, je n'ai pas voulu me replonger dans le dossier. Je n'ai travaillé qu'à partir de mes souvenirs. Il vient toujours un moment où il faut oublier tout ce qu'on sait. Ce sont donc finalement moins des faits que des lieux ou des détails qui ont trouvé place dans le film. Le tribunal par exemple : celui que vous voyez est celui dans lequel le duo a été jugé. J'ai également gardé certains extraits de la plaidoirie, la longue citation d'Hamlet par le procureur, l'emploi étonnant — et juste ! — du mot « charlot »... Surtout, j'ai tourné dans le vrai manoir de Chaplin. Vous vous rendez compte ? C'était magique... Chaplin s'y est installé au milieu des années 1950 et y a vécu jusqu'à sa mort. Depuis des années, il est question d'en faire un musée. Heureusement pour moi, des complications retardent le projet. Tout est donc encore tel quel : la bibliothèque, le piano, la chambre...

Le cimetière du film est également celui où Chaplin est enterré ?

Oui. Nous avons tourné à douze mètres de sa tombe ! J'avais parfois l'impression d'être observé, j'étais tenté de me retourner... Le tombeau est simple. Il y est juste inscrit « Charlie Chaplin ». Sans même « Sir ». Son manoir aussi, tout en étant immense, n'a rien d'ostentatoire.

Quels étaient les difficultés et les enjeux liés à la reconstitution de la fin des années 1970 ?

L'enjeu principal était d'éviter d'agresser le spectateur par une volonté trop ostentatoire d'exactitude. C'est une époque que j'ai vécue, je ne voulais pas qu'on voie trop le « cinéma »... Tout devait bien sûr être parfait : les voitures, les fringues, les camions... Mais cette perfection devait être assez discrète pour donner l'illusion au spectateur que le récit, s'il ne se passe pas aujourd'hui, a lieu maintenant, en quelque sorte. Je voulais notamment qu'Eddy et Osman soient habillés de telle manière qu'on ne se retournerait pas sur leur passage, aujourd'hui. C'était un dosage délicat à trouver : comment reconstituer sans en faire trop...

C'est la première fois que vous tournez un film en costumes. La première fois, surtout, que vous vous aventurez du côté de la comédie.

J'en avais envie depuis longtemps. Je savais qu'il est plus dur de faire rire que de faire pleurer. Il faut du courage car il faut oser prendre des risques. Jusque-là, il y avait toujours eu de l'humour dans mes films, mais c'était un humour « normal ». C'était l'humour qui appartient aux personnages, celui que tout le monde ose dans n'importe quelle situation, notamment quand le moment est grave, pour prendre un peu de distance. Pour LA RANÇON DE LA GLOIRE il fallait trouver un humour *du* film, et ne pas se contenter de touches d'humour *dans* le film.





Roschdy Zem joue Osman, le naïf, et Benoît Poelvoorde interprète Eddy, le roublard. Le premier joue dans N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR (1995) et dans LE PETIT LIEUTENANT (2005). C'est votre première collaboration avec le deuxième. D'où est venue l'envie de les filmer ensemble ?

Ce sont deux acteurs géniaux et très différents : Roschdy est comme une Rolls avec chauffeur et Benoît comme une Porsche turbo... Roschdy est très calme. Il commence à réfléchir très en amont. Son personnage existe avant même de donner le premier coup de manivelle. Sur le plateau, Roschdy était Osman. Quoi qu'il arrive, tant que je n'ai pas dit : « coupez », il n'y a pas Roschdy Zem mais son personnage, prêt à réagir au moindre imprévu. Et quand c'est fini Roschdy laisse son personnage au vestiaire, pour reprendre une expression qu'il aime bien.

Il fallait un comique exceptionnel pour interpréter Eddy. J'ai immédiatement pensé à Benoît Poelvoorde. Je ne le connaissais pas personnellement. Je lui ai envoyé le scénario. Deux jours plus tard, il était chez moi, en Normandie, et nous parlions du film... Ce genre d'engagement est fondamental pour moi. Je n'aurais pas imaginé que nous nous entendrions si bien. Nous nous sommes vraiment trouvés. Nous partageons de nombreuses passions, et peut-être quelques folies. Nos origines aussi nous rapprochent. Je le considère aujourd'hui comme un frère.

Il suffit de demander à Benoît de tourner une situation en gag et il le fait. Comme dans la scène de la cabine téléphonique, quand il se bouche le nez. La même scène et le même texte, sans le travail comique de Benoît, n'aurait rien de drôle. Benoît parvient à incarner tous les états d'âme d'Eddy. Si on faisait un tirage de chaque photogramme de LA RANÇON DE LA GLOIRE, on n'en trouverait pas deux où il a la même tête. Benoît me permet de repousser les limites d'un film. De mon côté, je fais des plans assez longs pour laisser de l'espace aux comédiens...

Est-ce que cela signifie que vous laissez une place à l'imprévu ?

Bien sûr. Même si le scénario doit être parfait, le tournage sert à le détruire, à aller ailleurs. On a beau imaginer les scènes dans les moindres détails, le réel est toujours plus complexe, plus intelligent aussi. Une fois que les choses sont en place, l'énergie est telle qu'elle remet tout en cause. On s'aperçoit alors que des scènes ne fonctionnent plus. J'avais par exemple prévu d'illustrer les fantasmes d'Eddy et d'Osman s'imaginant leur vie après avoir touché la rançon. Eddy se voyait en train de lire, en peignoir, dans un palace, des domestiques jouant du piano rien que pour

lui. Osman se voyait avec sa femme et sa fille, dans une maison magnifique. J'avais pensé à un passage similaire, dans DODES'KADEN de Kurosawa. Le jour venu, ces scènes avaient perdu tout intérêt à mes yeux... J'en ai parlé à Benoît. « Pourquoi est-ce qu'ils n'écouteront pas de la musique ? », m'a-t-il dit. Cela m'a semblé une bonne idée : au lieu d'illustrer les fantasmes d'Eddy et d'Osman, les suggérer par la musique. Nous avons fouillé dans son iPod. Nous sommes tombés sur Zoo Be Zoo Be Zoo. Je lui ai proposé d'improviser la scène à partir de ce morceau. Dans les deux premières prises, Roschdy ne voulait pas danser. Quand, au bout de la troisième prise, Roschdy s'est levé, j'ai même cru que c'était pour s'en aller ! Mais non, il s'est mis à danser... Ce sont les moments que je préfère, plus que l'écriture du film, plus que le montage : ceux où un comédien vous fait cadeau d'une action ou d'un geste imprévu.

Comment avez-vous trouvé Seli Gmach, qui joue la fille d'Osman ?

La directrice de casting a passé une annonce sur internet et organisé des auditions que j'ai visionnées ensuite. Celle de Seli était la quatrième. Elle y racontait que, originaire de Tunisie, elle avait été adoptée par une famille française et qu'elle vivait dans un village de trois maisons, à deux heures de Dijon. Elle était tellement extraordinaire que je ne suis pas allé plus loin. J'ai décidé d'aller la voir chez elle. Roschdy a insisté pour m'accompagner. Nous avons fait quelques essais dans la cuisine de ses parents. Sur le plateau, au bout de deux heures, Seli avait l'assurance de Catherine Deneuve ! Elle a tout de suite compris que, au lieu de s'isoler dans un coin à répéter son texte, il était important de discuter avec Poelvoorde et Roschdy, de plaisanter avec eux... Elle savait où se tenir et comment.

Et Peter Coyote, pour interpréter le rôle du majordome, Crooker ?

Brigitte Moidon m'avait préparé un dossier bien épais. Le premier était Peter Coyote. J'ai immédiatement pensé : très bonne idée. Cela a été ma première expérience avec une star américaine. On dit que les acteurs, à Hollywood, sont tous des professionnels irréprochables. Lui l'est, en tout cas, avec le talent et la gentillesse en plus.

Outre la comédie, la singularité de LA RANÇON DE LA GLOIRE par rapport à vos précédents films est la présence d'une seconde histoire à côté de la première : d'un côté vous racontez l'enlèvement du cercueil de Chaplin, de l'autre l'initiation d'Eddy au cirque. Ces deux histoires ont-elles été d'emblée présentes ?

Cela m'a paru tout de suite une évidence : Charlie Chaplin et le cirque... Chaplin allait souvent au cirque, en Suisse, en simple spectateur. Quand il entrait, tout le monde se levait pour le saluer et lui rendre hommage. Il avait l'habitude de s'asseoir au premier rang. À la fin de la représentation, un clown venait lui offrir un ballot de paille, symbole de prospérité. Et Chaplin repartait chez lui, avec son ballot de paille... C'est en pensant à ça que j'ai choisi de recentrer l'histoire sur le personnage et le destin d'Eddy. Au début, à sa sortie de prison, le gardien lui dit une chose fondamentale : « Allez, faut que t'arrêtes de faire le clown maintenant ». Pour cette scène, j'ai fait installer un sas, de manière à ce que l'intérieur de la prison paraisse d'un noir total. Le dernier plan répond à ce début. Eddy est devenu un vrai clown, on le voit de dos entrer dans un cône de lumière éblouissante. Caroline Champetier a loué tout ce qu'elle a trouvé comme lumière en Suisse... Comment on passe d'un trou noir aux feux de la rampe : voilà l'histoire que j'ai voulu raconter avec ce film.

La profanation d'un cercueil se transforme donc par magie en hommage à la mémoire de celui qui l'occupe.

Bien sûr. Il y a ce tour de magie. Mais c'est moins irréel qu'on pourrait le croire. Ce n'est pas autre chose, au fond, que la vérité du monde du spectacle... Or je n'avais pas envie de parler directement du cinéma, pas envie qu'Eddy devienne un acteur, par exemple, même si le film parle de cinéma à travers Chaplin. Avec le cirque c'est encore de cela que je parle, et de moi aussi, d'une certaine façon, comme à chaque fois qu'on fait un film. Dans LE PETIT LIEUTENANT, chaque personnage tenait un peu de moi : le père de famille, le connard, le petit lieutenant... Je ne prétends pas d'ailleurs que ce soit conscient. Mais je vois un peu de moi dans le personnage d'Eddy. On m'a longtemps reproché de faire le clown, comme on dit. Aujourd'hui, j'ai l'impression que je continue, sauf qu'on m'applaudit pour cela. Le cirque sauve Eddy comme le cinéma m'a sauvé. Sans le cinéma, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Je ne suis pas le seul dans ce cas. Dans LA RANÇON DE LA GLOIRE, le cirque

symbolise le pouvoir du cinéma, qui est aussi celui de tout art : offrir à la personne humaine le moyen de s'élever. Le cinéma et le cirque donnent accès à un monde sans autres limites que celles de l'imagination... Vous êtes assis, et soudain on vous projette au milieu d'une jungle en compagnie de Tarzan et d'animaux sauvages... C'est sublime. C'est aussi éphémère. Le cirque arrive quand il veut, il transforme la ville et puis il s'en va. Dans mon film aussi il débarque à l'improviste. Il fallait que le spectateur soit dérouté par cette irruption, qu'il se demande ce qui se passe et où on en est de l'affaire du cercueil, qu'il ait même l'impression que cette histoire, je l'ai un peu oubliée en cours de route.

Aimez-vous aussi le personnage d'Osman ?

Bien que sûr que oui. Et heureusement ! C'est un peu le propos du film, d'exprimer la tendresse que j'ai pour ces deux personnages.

À un moment, Eddy est assis sur un banc au bord d'un lac. Tout à coup, un singe apparaît. C'est une scène assez chaplinienne.

Est-ce lui qui ramène le singe au cirque ? Ou est-ce le singe qui l'y conduit ? On ne sait pas. Disons que le hasard prend les choses en main. Je ne sais pas comment j'ai eu cette idée mais je devais y tenir car il n'est pas facile de faire entrer un singe en Suisse ! C'était une femelle, Tibie. Elle travaillait dans un cirque qui a brûlé. Lors de notre rencontre, je l'ai prise dans mes bras ou peut-être est-ce elle qui m'a pris dans les siens. J'ai ressenti quelque chose d'unique : ce n'est pas un animal, c'est un frère... Tibie m'a montré toutes ses dents : très impressionnant ! Les singes ont une grande force physique. En leur présence, il faut rester calme et parler tout bas. Ce qui, sur un plateau de cinéma, n'est pas facile.

Comment les scènes dans le cirque ont-elles été tournées ?

J'ai fait appel à un vrai cirque, très populaire en Suisse, le Cirque Nock. La grande difficulté consistait à trouver des équipements d'époque. Heureusement, le Cirque Nock a gardé son ancien matériel : les cages, les barrières, les camions, les loges... C'est Eugène, l'un des fils de Chaplin, qui m'a mis en contact avec eux. Il a été leur régisseur. Je l'ai trouvé tellement charmant que j'ai écrit un personnage spécialement pour lui.





La scène, dans le cirque, où Poelvoorde se bat au ralenti avec un autre clown a dû lui demander un gros travail de répétition.

Benoît n'a pas du tout répété ! J'avais compris qu'il ne serait pas facile de lui faire faire le clown. Il ne voulait rien voir, rien entendre. Quand j'ai vu ce numéro du cirque Nock, où les clowns jouent des mafieux et sont habillés en costard, sans nez rouge, sans pantalon à pois, je me suis dit que non seulement il était parfait pour le film mais qu'il rassurerait Benoît. Je lui ai fait parvenir une vidéo. Il n'a pas voulu la voir. Le jour prévu, les clowns ont fait le numéro devant lui. Il a regardé et il m'a dit : « d'accord ». Et nous avons tourné la scène. Je ne sais pas comment il a fait !

Pouvez-vous dire un mot de votre collaboration avec Caroline Champetier, qui est la directrice de la photographie de tous vos films depuis N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR ?

Caroline pousse tout le monde à 150%. Si je change de programme à la dernière minute, elle trouve sans hésiter la solution. On dirait qu'aucune situation ne peut la dépasser, même une tempête de neige, comme à la fin de DES HOMMES ET DES DIEUX. C'est un roc. Et j'adore la regarder travailler.

Contrairement à vos précédents films, la musique est très présente, dans LA RANÇON DE LA GLOIRE.

Certains films en demandent. D'autres pas. LE PETIT LIEUTENANT n'en demandait pas. Dans DES HOMMES ET DES DIEUX, j'en ai ajoutée après m'être rendu compte de la dimension qu'elle revêtait dans la vie des moines. J'ai toujours su que LA RANÇON DE LA GLOIRE en demanderait beaucoup. On ne peut pas évoquer le fantôme de Chaplin sans musique. Elle avait une telle importance dans ses films... LA RANÇON DE LA GLOIRE est un film sur le cinéma. La musique est nécessaire pour décoller du fait divers et amener le spectateur vers la féerie.

C'est dans cette perspective que j'ai pensé, comme une évidence, à Michel Legrand, que j'écoute en boucle chez moi depuis des années. Ma fille a deux ans et elle connaît par cœur les chansons de PEAU D'ÂNE. Je l'ai appelé, il a vu le film et nous a invités chez lui. Nous avons peaufiné le montage avec lui. Puis nous avons tout repris à zéro, scène par scène — Michel au piano avec un micro, enregistrant ses idées au fur et à mesure. Une fois le film fini, nous avons refait un tour, en remettant en question ce que nous avions trouvé. Puis je l'ai laissé seul travailler à l'orchestration.

La musique recouvre les dialogues, quand Eddy explique à Osman son plan, sous la pluie, commençant par cette belle réplique : « *On va demander de l'argent à un ami* ».

C'est une idée de Michel. Cela me permet de montrer quelque chose de chaplinien : du muet avec de la musique. J'ai dit à Michel que pour le début de la scène il me fallait une mélodie envoûtante, comme un serpent qui s'enroule autour des deux personnages. Je lui ai donné l'exemple du serpent qui siffle dans l'oreille de Moogli dans LE LIVRE DE LA JUNGLE... Il a trouvé tout de suite.

LA RANÇON DE LA GLOIRE est un titre à double entente qui résume bien le mélange d'irrévérence et de piété qui est au cœur de tous vos films et que chacun rend un peu plus manifeste, comme si chacun précisait cette articulation d'outrage et de sacré qui semble résumer votre vision de l'art.

Dans l'histoire d'Eddy, il y a quelque chose de magique qui me touche. Mon génie à moi a été Jean Douchet. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais pas eu la chance de le rencontrer. Je crois en effet que je reviens toujours à cette question : le salut et le deuil, être sauvé par l'art... J'ai l'impression que l'art élève. La beauté a un caractère sacré. Mais la beauté, on ne la trouve pas forcément dans ce qui est beau.



FILMOGRAPHIE DE XAVIER BEAUVOIS

Scénariste et réalisateur

- 2014 _____ LA RANÇON DE LA GLOIRE
Sélection Officielle Festival de Venise
- 2010 _____ DES HOMMES ET DES DIEUX
Grand Prix du Festival de Cannes
Prix de l'Éducation Nationale
Prix du Jury Œcuménique
César du Meilleur Film
- 2005 _____ LE PETIT LIEUTENANT
Sélection Officielle Festival de Venise
- 2000 _____ SELON MATTHIEU
Sélection Officielle Festival de Venise
- 1995 _____ N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR
Prix Jean Vigo
Prix du Jury Festival de Cannes
- 1992 _____ NORD

Acteur (filmographie sélective)

- 2013 _____ UN CHÂTEAU EN ITALIE de Valeria Bruni Tedeschi
- 2010 _____ DE BON MATIN de Jean-Marc Moutout
- 2009 _____ VILLA AMALIA de Benoît Jacquot
- 2005 _____ LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois
- 1999 _____ LE VENT DE LA NUIT de Philippe Garrel
- 1998 _____ DISPARUS de Gilles Bourdos
- 1996 _____ PONETTE de Jacques Doillon
- 1995 _____ N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier Beauvois



ENTRETIEN AVEC EUGÈNE CHAPLIN

Comment avez-vous eu connaissance du projet de LA RANÇON DE LA GLOIRE ?

Xavier Beauvois s'est adressé à notre famille, comme il faut toujours le faire en pareilles occasions, afin d'obtenir l'autorisation de tourner un film consacré à l'enlèvement du cadavre de notre père. Comme d'autres membres de la famille, j'ai donc pu lire assez tôt le scénario de LA RANÇON DE LA GLOIRE. J'avais au départ quelques réticences. Elles ne concernaient pas du tout le film lui-même, mais la perspective de remettre en lumière une affaire plutôt sinistre. Même si les choses se sont bien terminées, il ne s'agit évidemment pas d'une expérience heureuse ! Je me souviens avoir un jour quitté Paris pour la Suisse, où je vis, avec dans mon sac les DVDs des différents films de Xavier. De lui, je ne connaissais alors que DES HOMMES ET DES DIEUX. En découvrant ses autres films, j'ai compris qu'il ferait preuve de sensibilité dans son approche. Nous avons donc donné notre accord.

Quel âge aviez-vous au moment des faits ? Vous souvenez-vous de la réaction de votre famille ? Celle-ci était-elle aussi sereine qu'il apparaît dans le film ?

J'avais 24 ans. Ma mère a en effet réagi avec une certaine sérénité. Mais certains aspects plus sombres de l'affaire ne sont pas présents dans le film, Xavier ayant choisi de privilégier un autre ton, celui du conte. C'était la fin des années 1970, celles du terrorisme italien, celles qu'on appelle les années de plomb. Quelques mois plus tôt, une tentative d'enlèvement du cadavre de Maria Callas avait eu lieu dans des circonstances assez similaires. Et quelques mois plus tard seulement, au printemps 1978, Aldo Moro serait exécuté par les Brigades Rouges. Notre chauffeur avait très peur, car il savait que dans des affaires de ce genre, le chauffeur était précisément la première personne à être exécutée ! Et comme les choses traînaient en longueur, les deux ravisseurs avaient menacé de s'en prendre aux enfants s'ils n'obtenaient pas ce qu'ils voulaient. Un système de sécurité renforcée avait donc été mis en place.

Vous apparaissez dans les scènes de cirque de LA RANÇON DE LA GLOIRE, aux côtés de Chiara Mastroianni. Cela n'était pourtant pas prévu au départ.

En effet, et je peux dire que Xavier m'a bien eu ! J'ai travaillé longtemps comme régisseur pour le cirque Nock, qui est celui qu'on voit dans le film et le deuxième cirque le plus important en Suisse. Je ne travaille plus pour eux aujourd'hui, mais nous avons bien sûr gardé des liens. Il avait donc été convenu que je servais d'intermédiaire et faciliterai toutes les choses du film en rapport avec le cirque. Ce qui n'était pas toujours simple, notamment en ce qui concerne les animaux et tout spécialement en ce qui concerne le singe ! Or un jour je reçois un appel de la costumière qui me demande mes mensurations. J'étais étonné. « Mes mensurations, pour quoi faire ? ». C'est ainsi que je suis devenu un des acteurs — très secondaire ! — de LA RANÇON DE LA GLOIRE.

Quelle a été votre réaction en découvrant le film ?

Je l'ai vu une première fois à Paris puis l'ai revu au Festival de Venise, lorsqu'il a été présenté en Compétition Officielle. Je trouve qu'il y a quelque chose de très sincère dans la reconstitution de cette histoire faite par Xavier, et dans la présence du cirque qui offre un contrepoint plus léger à l'histoire de l'enlèvement. Je suis également très sensible à la musique de Michel Legrand. Il est évident que les véritables ravisseurs avaient des motivations moins nobles qu'Osman et Eddy, mais j'aime la manière dont LA RANÇON DE LA GLOIRE raconte cette histoire.

FILMOGRAPHIE DE BENOÎT POELVOORDE

2014	LA RANÇON DE LA GLOIRE de Xavier Beauvois	2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine
2013	3 CŒURS de Benoît Jacquot		PODIUM de Yann Moix
	LES RAYURES DU ZÈBRE de Benoît Mariage		AKOIBON de Edouard Baer
	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno		TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE de Philippe Harel
	UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet	2004	NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
	UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières		ATOMIK CIRCUS de Didier et Thierry Poiraud
	LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern	2003	RIRE ET CHÂTIMENT de Isabelle Doval
	QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve	2002	LE BOULET de Alain Berberian
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine	2001	LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT de Philippe Harel
	RIEN À DÉCLARER de Dany Boon		LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris	1999	LES CONVOYEURS de Benoît Mariage
	KILL ME PLEASE de Ollias Barco	1997	LES RANDONNEURS de Philippe Harel
	MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern	1992	C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS de Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde
	L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou		
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine		
	BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès		
	LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte		
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern		
	LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel		
	ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann		
2007	COW-BOY de Benoît Mariage		
	LES DEUX MONDES de Daniel Cohen		
2006	SELON CHARLIE de Nicole Garcia		
	JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel		
	DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe le Guay		





FILMOGRAPHIE DE ROSCHDY ZEM

2014	LA RANÇON DE LA GLOIRE de Xavier Beauvois	2002	FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
	BODYBUILDER de Roschdy Zem		CHOUCHOU de Merzak Allouache
	ON A FAILLI ÊTRE AMIES de Anne Le Ny	2001	MONSIEUR N. de Antoine De Caunes
	GIRAFADA de Rani Massalha		BLANCHE de Bernie Bonvoisin
2012	BIRD PEOPLE de Pascale Ferran		LE RAID de Djamel Bensala
	INTERSECTION de David Marconi		MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
2011	MAINS ARMÉES de Pierre Jolivet	2000	BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller
	JUST LIKE A WOMAN de Rachid Bouchareb		SANSARA de Siegfried
	UNE NUIT de Philippe Lefebvre		CHANGE-MOI MA VIE de Liria Bejeja
2010	SANS ISSUE de Mabrouk EL Mechri		LITTLE SENEGAL de Rachid Bouchareb
	À BOUT PORTANT de Fred Cavayé	1999	L'ORIGINE DU MONDE de Jérôme Enrico
	HORS-LA-LOI de Rachid Bouchareb		SAUVE-MOI de Christian Vincent
2009	TÊTE DE TURC de Pascal Elbé		LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinoza
	HAPPY FEW de Antony Cordier	1998	MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
2008	LONDON RIVER de Rachid Bouchareb		STAND BY de Roch Stephanik
	COMMIS D'OFFICE de Hannelore Cayre		VIVRE AU PARADIS de Bourlem Guerdjou
	LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet	1997	ALICE ET MARTIN de André Techiné
	GO FAST de Olivier Van Hoofstadt		CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
2007	LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine		VIVE LA RÉPUBLIQUE de Eric Rochant
2006	DÉTROMPEZ-VOUS de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou		À VENDRE de Laetitia Masson
	MAUVAISE FOI de Roschdy Zem		LOUISE (TAKE 2) de Siegfried
2005	LA CALIFORNIE de Jacques Fieschi	1996	DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique Cabrera
	INDIGÈNES de Rachid Bouchareb		LA DIVINE POURSUITE de Michel Deville
	Prix d'Interprétation collectif, Festival de Cannes 2006		FRED de Pierre Jolivet
2004	CAMPING À LA FERME de Jean-Pierre Sinapi		LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE de Gérard Lauzier
	36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal	1995	CLUBBED TO DEATH de Yolande Zaubermann
	VA, VIS ET DEVIENS de Radu Mihaileanu		LE CŒUR FANTÔME de Philippe Garrel
	LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois		EN AVOIR (OU PAS) de Laetitia Masson
2003	ORDO de Laurence Ferreira-Barbosa		MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
	TENJA de Hassan Legzouli	1994	N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier Beauvois
		1991	J'EMBRASSE PAS de André Techiné

LISTE ARTISTIQUE

Eddy Ricaart _____ Benoît Poelvoorde
Osman Bricha _____ Roschdy Zem
Samira _____ Séli Gmach
Rosa _____ Chiara Mastroianni
Noor _____ Nadine Labaki
John Crooker _____ Peter Coyote
L'inspecteur Malataverne _____ Xavier Maly
Le jeune inspecteur _____ Arthur Beauvois
Mademoiselle Chaplin _____ Dolores Chaplin
L'intendant du cirque _____ Eugène Chaplin
Monsieur Loyal _____ Xavier Beauvois
Le collègue d'Osman _____ Adel Bencherif
Le médecin _____ Olivier Rabourdin
La secrétaire médicale _____ Marilynne Canto
Le procureur _____ Philippe Laudenbach
L'avocat _____ Louis-Do De Lencquesaing





LISTE TECHNIQUE

Réalisation _____ Xavier Beauvois

Scénario, adaptation et dialogues _____ Xavier Beauvois

Étienne Comar

Musique _____ Michel Legrand

Image _____ Caroline Champetier (A.F.C.)

Décors _____ Yann Mégard

Montage _____ Marie-Julie Maille

Son _____ Jean-Jacques Ferran

Eric Bonnard

Loïc Prian

Scripte _____ Agathe Grau

Casting _____ Brigitte Moidon

Costumes _____ Françoise Nicolet

Maquillage _____ Catherine Bruchon

Premier assistant _____ Guillaume Bonnier

Régie _____ Thibault Mattei

Gaspard Hirschi

Production exécutive _____ Martine Cassinelli

Une coproduction _____ WHY NOT PRODUCTIONS

RITA PRODUCTIONS

LES FILMS DU FLEUVE

ARCHES FILMS

FRANCE 3 CINÉMA

RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE

RTBF TÉLÉVISION BELGE

Avec la participation de _____ CANAL +

CINÉ +

FRANCE TÉLÉVISIONS

Avec le soutien de _____ EURIMAGES

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

CINÉFORUM

LOTÉRIE ROMANDE

CENTRE DU CINÉMA DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

m a r s
F I L M S